

Appétence impudente

Ah ! La gourmandise, péché capital de pachas capiteux !

Nobles pécheurs, ceux qui délient d'une langue alanguie le goût de la mangue, ceux qui visualisent, élisent et lisent les saveurs pour enfin manger goulus. Et ces goûts lus par leurs yeux deviennent en bouche le tout premier des péchés : le vice aîné, un vice indigne, celui qu'on tait... Encore faut-il avoir les moyens, c'est un vice de bonne famille.

Et chacun le sien : une viande riche (une couronne de porc !), un poisson noble (le roi des bars ou le chef lieu, c'est selon), accompagné de saveurs paysannes ou sylvestres. Qu'on soit local : il y a ceux que la patate appâte ; ou voyageur : et manger du chocolat c'est traverser l'amer.

Mais il ne faut pas confondre l'acte et l'objet, le gourmand et le gourmet, ce que je veux dire par là, c'est que si le gourmand a faim, le gourmet est fin. Quand le gourmet est repu, le gourmand se repaît, ainsi là où l'un salive, l'autre bave. Mais point trop n'en faut, car de l'excès à la nausée, il n'y a qu'un pas, et l'abus d'abats de midi conduit au dégoût du goût du thé du goûter.

Puis, il y a ceux qui sont fous de cuisine, qui cherchent le mets ultime, la consistance parfaite. Cette bombance qu'avec son fouet le fou traque, ce festin qu'on aromatise d'un zeste sûr, jusqu'à trouver, plein de magie, fourré au sort et sorti du four, le plat céleste, l'agape divine.

En oubliant, un instant, tant tenté, que tous ces plats multicolores et ces saveurs apothéotiques, finiront ensemble, pathétiques monochromes, dans les égouts...

...mais quand on parle de gourmandise, l'égout et ses couleurs, on n'en discute pas.